



L'Ancienne
église de Lamelouze.
Le bol éclipsé ③

Lamelouze →

Le Jardin municipal
de Lamelouze -
le bol bassin ④

La Dorsale
de la grande
danseuse ②

Le Trou
d'Orlando ①

⑥ Le Piton
de l'air déplié

⑤ La
Dalle du mage

②

Witold Gombrowicz,
Cosmos, traduit du polonais
par Georges Sédir,
Éditions Denoël, 1988.

(...) Il s'arrête :
— On se repose ?
— C'est encore loin ?
— Non.

Je regardai aux alentours et vis ce qu'il y avait à voir, et que je ne voulais pas voir parce que je l'avais vu si souvent : des pins et des haies, des sapins et des maisons, du gazon et de la mauvaise herbe, un fossé, des sentiers et des plates-bandes, des champs et une cheminée... l'air... et tout brillait au soleil, mais en noir, le noir des arbres, le noir de la terre, le noir des plantes, le tout était plutôt noir. Un chien aboya. Fuchs obliqua vers les buissons.
— Il fait plus frais.
— Continuons.
— Attends. On se repose un petit moment ? Il s'enfonça plus avant dans les buissons où s'ouvraient des abris, des recoins obscurs par des coudeurs entrecroisés et des branches de sapins. Je plongeai le regard dans ce fouillis de feuilles, de rameaux, de taches lumineuses, d'épaississements, d'entrebâillements, de déviations, de poussées, d'enroulements, d'écartements, de je ne sais quoi, dans cet espace tacheté qui avançait et se dérobait, s'apaisait, pressait, que sais-je ? Bousculait, entrouvrait... Perdu, couvert de sueur, je sentais à mes pieds la terre noire et nue. Là, entre les branches, il y avait quelque chose qui dépassait, quelque chose d'autre, d'étrange, d'imprécis. Et mon compagnon aussi regardait cela. (...)

①

Virginia Woolf, *Orlando*, traduit de l'anglais par Charles Manson, Éditions Stock, 1982.

(...) et tandis qu'Orlando demeurait là couché, peu à peu les palpitations intérieures ou environnantes s'apaisèrent ; les petites feuilles demeurèrent suspendues : le daim s'arrêta ; les pâles nuages d'été s'immobilisèrent : les membres d'Orlando s'alourdirent sur le sol ; et il demeurait couché dans une telle quiétude que, pas à pas, le daim s'approcha, les freux tourbillonnèrent sur sa tête, les hirondelles plongèrent et virèrent, le vol des taons vrombit, comme si toute la fertilité et l'activité amoureuse d'un soir d'été tissaient leur toile autour de son corps.

Après une heure environ - le soleil descendait rapidement, les nuages blancs étaient devenus rouges, les collines violettes, les bois pourpres, les vallées noires - un son de trompette monta. Orlando bondit sur ses pieds. (...)

③

Jean-François Billeter,
Études sur Tchouang-Tseu,
Éditions Allia, 2004.

Le ciel tourne ! La terre repose !
Le soleil et la lune se pourchassent !
Mais qui régit tout cela ? Qui règle tout cela ?
Qui imprime à tout cela son mouvement sans soi-même se dépenser ?
Ou y a-t-il un ressort qui agit inlassablement au-dedans ?
Ou cela tourne-t-il de soi-même, indéfiniment ?
Les nuages produisent la pluie, la pluie produit les nuages !
Mais qui fait surgir tout cela ?
Qui est-ce qui suscite ce débordement de joie sans lui-même se fatiguer ?
Les vents se lèvent au Nord, ils soufflent vers l'Est, vers l'Ouest, ou s'élèvent en tourbillonnant !
Mais qui expire et aspire ainsi ?
Qui donc, sans agir, agite et plie tout à son action ?
Je vous le demande !

④

Création radiophonique de
Catherine Contour avec Radio
Grille Ouverte *Un jardin suspendu
à Lamelouze*, 2016.

⑤

Olivier Cadiot, *Un mage en été*,
Paris, Éditions P.O.L., 2010.

Je nage.
Un mage énorme et barbu se glisse dans l'eau froide.
C'est moi.
Comme on plonge un bâton dans l'eau, je m'amincis.
Je me spirale.
Je rame.
Sous l'eau.
Lamantin.
Comme ça.
Je suis un poisson.
Je nage.
Je rame.
Je rame sous l'eau.
Je nage.
Vous n'imaginez pas ce que peut un corps.

⑥

Bosco Maraini, *Le Nuvolaire*
— *Principes de Nubignose*,
traduit de l'italien par
Alain Adaken, Éditions
Clémence Hiver, 2000.

Tapis d'Ange

Ce sont des formations que l'on peut observer du haut des tours, caps, rocs, escarpements, montagnes, cheminées, aérostats, planeurs, paradis ou empyrées. Le Tapis typique se présente comme une mer immobile de nuages, éblouissante de lumière, et douce comme une couette. Quinous isole du monde. Les cimes des montagnes émergent telles des îles, pareilles aux échines pacifiques de monstres pacifiques. Souvent, les nuages de cette mer s'abattent en vagues et tourbillons au pied des rochers, ravagés comme par une tempête solennelle, démesurée et lentissime.
A propos des *Tapis d'Ange*, citons ici un passage des carnets de l'explorateur Galba Finimondo : « 5 heures, note-t-il quelque part dans l'Himalaya. Je me dépêtrai du sac et sors de la tente. Froid. Le ciel du Z3 nous domine. Le ciel est parcouru de rares *Arantèles* rouges. À nos pieds, un infini océan bleu métallique en lent mouvement dans l'ombre. À peine s'il reflète ça et là les teintes du ciel : le rouge des nuées y vire au violace. Sapristi ! mes chaussures ne se laissent pas enfler : gelées. Rumeur du vent derrière la crête. Presque un chant. (...)

BOLS TRIPTYQUE POUR LAMELOUZE (CÉVENNES) 2011-2018

LES BOLS À TEXTES 2011-2018

— Cinq bols en alliage de sept métaux (diamètre de 14 cm). Cinq scellés dans des rochers sur le terrain dont un emporté par un inconnu. — Une carte réalisée avec Loren Capelli (dessinatrice) et Ghislain Triboulet (designer graphique) comportant des indications permettant d’imaginer les lieux, de localiser les bols et de leur associer des textes.

Placer des bols en des points choisis avec soin sur le terrain communal de Lamelouze

En tant que chorégraphe, je pense la danse bien au-delà des seuls lieux du spectacle, en étroit dialogue avec le site où elle se déploie. Des gestes artistiques invitent à des déplacements et offrent l’expérience de nouvelles positions. La question des relations de la danse au jardin, au paysage, au plein air, traverse mon travail. L’échelle humaine et une économie de moyens font signe avec respect.

À Lamelouze, je place des points sur le territoire: balises poétiques, repères, points de vue, centres énergétiques, points de ralliement, lieux de rendez-vous. Chacun d’eux est matérialisé par un bol en alliage de métaux scellé dans la roche. Ainsi, l’invitation à se rendre à ces emplacements comprend un mode de cheminement à interpréter, la découverte d’un site, d’une vue, d’un bol (et de son contenu), d’une position, d’un texte, de rencontres et de surprises de toutes sortes. À partir d’indices soigneusement organisés chacun est invité à vivre une *chasse aux trésors*. À aller à la rencontre de quelque chose de sauvage dans la terre, la pierre, le végétal, l’animal, qui ranime ce qui en nous, latent, n’attend qu’un appel.

Prendre soin du terrain comme d’un grand corps étendu

Les pierres à cupules qui parsement cette région sont une source d’inspiration pour *Bols*. Cinq marques qui s’inscrivent dans le sol de ce terrain des Cévennes envisagé comme un grand corps étendu dont nous aurions à prendre soin ensemble, la tête près de l’ancienne église et les pieds plongés dans l’eau du Galeizon. Cinq bols situés en des points précis comme on place des aiguilles sur le corps en acupuncture (cet art chinois du soin énergétique). À chaque bol est associé un nom : *L’Ancienne église de Lamelouze, La Dorsale de la grande danseuse, Le Trou d’Orlando, Le Piton de l’air déplié, La Dalle du mage*.

Voyager à travers l’espace et le temps
Cinq bols chantants dont les résonances se propagent à travers le sol vers d’autres contrées, d’autres époques et élargissent l’horizon. Les noms et les textes invitent à un jeu d’associations et de rebonds entre ici et là-bas, aujourd’hui, hier et demain. Les bols deviennent des pré-textes.

Je pense à ces figures énigmatiques qui se révèlent lorsqu’avec un crayon on relie des points en suivant le parcours indiqué par des chiffres sur une feuille blanche. Ici, pas de chiffres : la trajectoire reste à inventer, la partition à déchiffrer. Changeons d’échelle ! Les cinq points, reliés par des lignes imaginaires, composent alors une constellation. Une constellation instable dont l’un des éléments a quitté son emplacement offrant ainsi à l’ensemble la possibilité de perpétuelles reconfigurations.

Prendre position

Chaque point invite à une position du corps dans l’espace, reliée à une qualité acoustique particulière. Debout dans l’angle du mur à l’arrière de l’église protégé des regards et prêt au départ – assis dos contre la roche en contemplation ou chevauchant le piton en surplomb au-dessus de la vallée – debout sur une dorsale rocheuse où la vue s’offre à 360° et en position idéale pour admirer la pleine lune – rassemblé et caché dans une petite vasque creusée par un ru intermittent – assis ou allongé sur la douce inclinaison d’une grande dalle rocheuse au bord du Galeizon. Les yeux ouverts et fermés, le regard posé et en mouvement. Dans *Dialogue avec la gravité* le chorégraphe Ushio Amagatsu invite à se glisser dans une ellipse pour passer de la position allongée à la position assise ou debout en minimisant l’effort musculaire. Il préconise d’exécuter le mouvement tranquillement et avec précision. De même, en suivant le mouvement naturel du terrain qui décline vers le fond de la vallée, il suffit de laisser le corps suivre les sentes, se glisser dans les traces, suspendre aussi parfois cet élan pour reprendre souffle et inventer de nouveaux récits.



LE JARDIN MUNICIPAL DE LAMELOUZE

Un jardin municipal réduit à l’extrême dans sa mise en œuvre comme dans sa superficie (le plus petit jardin municipal du monde?). Situé sur une portion de terrain choisie avec soin, il intègre visuellement toute la nature environnante à partir d’un grand bol, scellé en son centre, dans un rocher affleurant sur le sol. Sa position correspond à l’emplacement du cœur sur le terrain envisagé comme un corps. Son entretien se réduit à la taille légère des végétaux existants. Une inauguration et un balisage adéquat, donnent au jardin son statut officiel. Cette proposition – qui pourrait sembler décalée dans un tel contexte – engage un dialogue avec les élus sur les questions de l’art dans l’espace public, de la relation aux espaces verts à l’échelle d’une commune rurale des Cévennes.

Suite à un changement d’équipe à la mairie en 2014 le projet est suspendu. Le jardin prend alors la forme d’une création radiophonique.

Un jardin suspendu à Lamelouze, création radiophonique, 2014-2016

Durée: 58’51 – Première diffusion le 8 octobre 2016 sur Radio Grilles Ouverte 88.2

Une polyphonie composée avec Patrick Najean à partir de paroles collectées lors de conseils municipaux portant sur la création du jardin municipal – entre 2011 et 2013 -, de paroles d’habitants, d’élus de Lamelouze et de personnes extérieures sensibles aux questions reliant art et politique.

L’installation des bols sur le terrain et le projet de jardin municipal, marquent une étape importante dans le processus de création par la nécessité de la validation du conseil municipal. Plusieurs rencontres sont organisées réunissant le maire, ses conseillers et des membres du bureau de l’association Sentiers. Comment harmoniser les positions de chacun dans les prises de décision : celles du conseil municipal, des habitants, de l’association, de l’artiste invité ? Le travail se poursuit à travers une série de rendez-vous où sont abordées des questions telles que : Quelles formes de solidarité et de partage des responsabilités entre habitants d’un territoire au-delà des bornes du terrain de chacun ? Que pourraient apporter l’imagination, le rêve, le jeu, au sein des séances d’un conseil municipal ? Comment débattre de choix esthétiques dans l’aménagement de l’espace public ? Questions qui trouvent un écho inattendu dans le fait que la mairie réfléchisse au même moment à la création d’un cimetière. L’expérience de ces séances me conduit à un déplacement. Le jardin municipal (bien que sa réalisation reste possible) prend la forme imprévue d’une création radiophonique.

UN PROTOCOLE CHORÉGRAPHIQUE POUR UNE DANSE DE PLEINE LUNE, UNE BANDEROLE ET UN FILM IN PROGRESS

— Un protocole chorégraphique déposé auprès de l’association Sentiers qui en organise les activations des soirs de pleine lune sur le site dénommé Dorsale de la Grande Danseuse. Chaque danseur invité interprète le protocole, prenant le relais du précédent dans un *cadavre exquis chorégraphique*.
— Première activation le 31 août 2012 par Catherine Contour.
— Une banderole constituée de 27 fanions en canevas brodés au point de croix comportant chacun une lettre des mots : *La Dorsale de la grande danseuse* (hauteur des rectangles 192 mm, longueur totale 2334 mm). Conçue par Pierre di Sciullo et réalisée par Marie-Claire Gelly-Aubaret.
— Un film *in progress* dont chaque activation du protocole constitue une séquence réalisée par différents réalisateurs.

De la danse libre à la fin du XIX^e siècle aux chorégraphes contemporains tels que Anna Halprin et ses rituels ou Min Tanaka danseur-cultivateur dont les météorologies du corps fusionnent avec l’environnement, la danse retrouve sa place dans les espaces dits *naturels*. Cette danse de pleine lune s’inspire des moments où les japonais se réunissent pour célébrer, au fil des saisons, certaines manifestations de la nature. Elle invite à se rassembler en un même lieu pour partager une émotion esthétique intensifiée par l’expression d’une danse dont la présence éphémère relie ce qui a été et ce qui vient.



Sur Les Bols à textes

Marc Aubaret -*Les Bols à textes* interrogent quelque chose qui est de l’ordre d’un ressenti géologique, d’un ressenti historique. Ils nous rappellent les cupules, très présentes en Cévennes. Là, on est en présence d’une cupule qui devient immense, énorme, qui interroge la géologie, qui interroge le passé, qui interroge le mystère : cette découverte ouvre toute une série de questionnements. Il me semble que c’est une des fonctions de l’art : ouvrir du sens et relier à du sens. Et à ce niveau-là je trouve ça tout à fait intéressant d’avoir cette rencontre, impromptue pour certains, qui va les relier à leur histoire et à toute une série de récits imaginaires. C’est une forme de tissage dans l’imaginaire qui me paraît essentielle. (...) C’est ce que je recherche en art : quelque chose de l’ordre d’une dynamique, pas une chose posée, mais quelque chose qui ouvre, qui fait cogiter et qui fait ressentir. On ne sait pas trop ce qui se passe exactement, tant mieux. Je crois que *Les Bols à textes*, sont des objets qui dans cet espace-là deviennent tout à fait efficaces. Ça fonctionne. Ça nous relie complètement. Ça questionne, même si on en connaît l’histoire ! C’est ça qui est fabuleux. On les a vu placés, on sait qui les a placés, où ils sont placés, mais quand on les rencontre, la magie est quand même là. >

Marie Claire Gelly-Aubaret - « J’aime bien leur rendre visite. Les nettoyer ou voir comment ils ont traversé une saison. Ce sont des points qui rassemblent sur un lieu et, en même temps ils se laissent chercher ou retrouver, parfois on découvre un bol par hasard. Par exemple, il y en a un que je cherche toujours. Je ne l’ai pas encore trouvé, je sais à peu près où il est mais je ne l’ai pas trouvé... Leur recherche devient un jeu. >

Marc Aubaret - Et une expérience. Je crois qu’au-delà du jeu il y a vraiment l’expérience de la rencontre avec la matière, le paysage, les énergies qui sont là, présentes. Je pense que quelqu’un qui se balade là peut, au-delà des bols, se mettre en connexion avec tout ce qu’il y a autour de lui... Et ce n’est pas rien !>

Extraits de l'enregistrement réalisé dans les studios de RGO en mai 2016 pour Un jardin suspendu à Lamelouze avec François Deck, Yves Defago, Colette Chamard, Marie-Claire Gelly-Aubaret, Marc Aubaret et Catherine Contour.

Les Bols à textes balisent un jardin imaginaire qui se concrétise dans la quête maquisarde de leur découverte. Le marcheur, fraye son chemin dans les broussailles, suit des traces qui parfois se confondent avec celles des bêtes, s’ensauvage. La rencontre du premier bol, baigné d’eau, de brindilles, d’insectes et de fumées, lui révèle sa verticalité qu’il enroule en s’accroupissant près de la mare lilliputienne. Il se redresse et d’un balaiement horizontal du regard dessine un paysage. Naissance d’un site. Archaïque et moderne, le bol invite à une méditation et à l’imagination des autres sites à découvrir. Le promeneur continue sa traque. S’il s’attarde jusqu’à la nuit, la voie lactée où la lune visiteront peut-être chacun des minuscules miroirs d’eau qui multiplient le ciel. L’échelle de l’attention bascule, le limite contient l’illimité. C’est le cas des jardins grands comme des graines de moutarde, des cartes, des livres et parfois des bols.

François Deck, février 2018.

Avec <p>Audrey Gaisan-Doncel et Christine Jouve (<i>danseuses</i>)</p> <p>Pierre di Sciullo et Ghislain Triboulet (<i>designers graphiques</i>)</p> <p>Loren Capelli (<i>dessinatrice</i>)</p> <p>Patrick Najean (<i>compositeur</i>)</p> <p>Malik Kerdouche (<i>réalisateur</i>)</p> <p>Pierre Halter (<i>géobiologue et habitant de la vallée du Galeizon</i>)</p> <p>Marc Aubaret, Christine Lasserre (<i>habitants de Lamelouze</i>)</p> <p>Gregory Bordes (<i>paysan-forestier résidant à Lamelouze</i>)</p>	<p>Marie-Claire Gelly-Aubaret (<i>présidente de Sentiers résidant à Lamelouze</i>)</p> <p>Yves Defago (<i>coordonnateur radio grilles ouvertes de 2008 à 2016</i>)</p> <p>François Deck (<i>artiste</i>)</p> <p>Colette Chamard (<i>habitante d’Alès</i>)</p> <p>Patrick Astier</p> <p>Christine Donnard</p> <p>Jean-Michel Jacquot</p> <p>Jacky Laval</p> <p>Pierre Mazoyer</p> <p>Jean-Pierre Soustelle</p> <p>Éliane Vicenti (<i>maire et membres du conseil municipal de 2008 à 2014</i>)</p>
--	---



Sur l’association Sentiers

L’association Sentiers place au centre de sa démarche le processus de création artistique, tout en posant un regard sur l’humain et son contexte. Elle favorise le croisement entre les arts, notamment la danse et les arts visuels. C’est au travers de résidences artistiques que les expériences stimulent la créativité et ouvrent des espaces de sensibilisation pour le public. Sentiers a choisi d’implanter ses activités dans un espace rural cévenol, la vallée du Galeizon et plus précisément à Lamelouze. En 2009, la commune acquiert un terrain de 14 hectares et invite l’association à y mener ses expérimentations. Ce terrain devient le champ d’un travail artistique tout en restant un lieu de la communauté, un lieu partagé avec tous les usagers, les randonneurs de passage et les habitants de la vallée. Les pratiques des artistes sur le terrain, portuses de sens, de visions, construisent de nouveaux récits, des objets concrets, le plus souvent éphémères, qui laissent des traces dans les mémoires. Tous ces éléments participent à la constitution d’un vivre ensemble. Une mémoire des expériences se constitue et se transmet à travers l’édition *Les cahiers de Sentiers* et une artothèque.

Catherine Contour rejoint Sentiers dès 2004, lors d’une première expérimentation autour de la chorégraphe américaine Simone Forti, *Déplacements dans le paysage*. L’année suivante, elle pilote avec Sylvie Giron une autre expérience intitulée *Jour de Fête*. Après avoir participé en 2009, au premier séminaire en mouvement sur le terrain communal au cours duquel les orientations du projet de Sentiers se sont précisées, elle propose 3 *créations pour Lamelouze*. Pour Sentiers, choisir Catherine Contour comme un partenaire majeur de son projet, c’est une évidence. Nous pressentons qu’ensemble nous allons conjurer nos questionnements, de par ses choix artistiques dans la création chorégraphique et *in situ*, de par sa vision de la relation au lieu et au public. Aujourd’hui, *Les Bols à textes* sont la seule trace pérenne d’une présence artistique sur le terrain. *La carte des Bols*, objet artistique à part entière, donne existence au parcours des bols en dehors du terrain de Lamelouze, interpellant la curiosité de certains, les incitant à venir leur rendre visite.

Merci à Catherine Contour, et à tous ceux qui ont collaboré à ce projet, artistes, techniciens, habitants.

Marie-Claire Gelly-Aubaret
Présidente de l’association Sentiers
www.sentiers.fr